

PRAANING, Rio D. and PERRY, Charles M. (eds.) *East-West Relations in the 1990's : Politics and Technology*. Dordrecht, Boston, London : Martinus Nijhoff Publishers, 1989, 162p.

Marie Lavigne

Volume 22, Number 1, 1991

XX^{ème} anniversaire d'Études internationales

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/702802ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/702802ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (print)

1703-7891 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Lavigne, M. (1991). Review of [PRAANING, Rio D. and PERRY, Charles M. (eds.) *East-West Relations in the 1990's : Politics and Technology*. Dordrecht, Boston, London : Martinus Nijhoff Publishers, 1989, 162p.] *Études internationales*, 22(1), 182-183. <https://doi.org/10.7202/702802ar>

les ressources contre l'instigation de conflit ou de guerre. Ce faisant, il se prête lui-même à une sur-simplification. La recherche du SIPRI (dont j'ai fait partie) n'est pas arrivée à la conclusion que le lien entre l'accessibilité de nature compétitive aux matières premières et le potentiel de conflit ou de guerre est axiomatique. Cet ensemble de pouvoirs a simplement été placé dans un contexte plus large ; celui de la préoccupation pour la survie environnementale. Alors que les leaders des trois principales puissances rivalisent en se déclarant être des présidents ou des premiers ministres «verts», la pertinence du contexte plus large est évidente.

En général, les dissertations de doctorat ne constituent pas de bons ouvrages de base, de par la nécessité de porter une attention minutieuse aux détails. Mais certains détails ne sont que cela, des détails. De plus, la tradition allemande de traiter tous les détails comme étant importants est malheureusement profondément enracinée dans la littérature académique américaine. À mon avis, les détails devraient être traités comme tels ; ils sont utiles seulement en relation avec l'ensemble plus grand dont ils font partie.

Ma seule critique de Lipschutz est que son ouvrage tombe dans cette catégorie, du moins en partie. Étant une version révisée de sa thèse de doctorat et de recherches postdoctorales, il remplit par contre une fonction utile ; les objectifs et perceptions à propos des matières premières, de l'idéologie et de la «bonne» conduite en politique étrangère y sont analysés. L'ouvrage aurait été davantage intéressant si les lacunes d'incorporer tels renseignements dans les fonctions de planification stratégique centrale des principales puissances (ou des moins importantes) avaient été analysées de façon plus complète. L'ouvrage constitue néanmoins un bon complément à l'étude du SIPRI, et la re-

cherche en ce domaine demande à être poursuivie. [*Traduit de l'anglais*]

Erik SOLEM

Centre d'analyse et de recherche opérationnelle, Ottawa

PRAANING, Rio D. and PERRY, Charles M. (eds.) *East-West Relations in the 1990's: Politics and Technology*. Dordrecht, Boston, London : Martinus Nijhoff Publishers, 1989, 162p.

L'ouvrage publie les travaux d'un colloque organisé en 1987 à La Haye par la Commission atlantique des Pays-Bas et par l'Institute for Foreign Policy Analysis des États-Unis sur une thématique que l'on peut résumer comme «Les réactions occidentales à la modernisation à l'Est dans l'ère Gorbatchev». L'ouvrage suit le plan du colloque et se divise en quatre parties: le tableau général des relations Est-Ouest telles qu'elles se présentent à l'aube des années 90 (contributions de Lord Carrington, alors secrétaire général de l'OTAN, et de Klaus von Dohnanyi, l'un des membres les plus connus à l'étranger du SPD, qui fut ministre fédéral des Affaires étrangères de RFA entre 1976 et 1981 et depuis, maire de Hambourg); les politiques de l'Alliance atlantique sur la question des technologies de pointe (présentation de Lothar Rühl, secrétaire d'État dans le ministère de la Défense de RFA); le contrôle des armements, la sécurité européenne et l'initiative de défense stratégique (IDS) (par Kenneth Adelman, alors conseiller du président Reagan sur les questions de contrôle des armements, et Dave McCurdy, représentant démocrate au Congrès des États-Unis); les aspects économiques des exportations de technologie avancée (exposés de Philip Hanson, professeur à l'Université de

Birmingham, Grande-Bretagne, et de Wisse Decker, PDG de Philips, Pays-Bas). La conclusion est tirée par Henry Kissinger, Thierry de Montbrial (direction de l'Institut Français de Relations Internationales) et Geoffrey Kemp (Fondation Carnegie pour la Paix Internationale).

Les contributions sont courtes, sous forme de communication. Sur le premier thème, plus que les contributions du secrétaire général de l'OTAN («pour l'OTAN, plus que le Scylla d'un armement inconsidéré, il faut craindre le Charybde d'un désarmement inconsidéré», p. 9) et de l'ancien ministre fédéral des Affaires étrangères social-démocrate («en Europe nous devrions renforcer les forces de la détente de la coopération», p. 17), on retiendra les propos ambigus du soviétologue américain Richard Pipes («Je crois que le programme de réforme en URSS est sincère», p. 21 ; mais justement parce que ce programme heurte les intérêts des militaires et des éléments conservateurs il faut que Gorbatchev leur fasse des concessions en politique étrangère et donc l'Ouest ne doit pas faire de concessions en matière de contrôle des armements ; justement parce que la réforme est provoquée par le désastre économique soviétique il faut s'abstenir à l'Ouest d'une assistance économique qui rendrait la réforme moins nécessaire).

Le thème de la mise à disposition de la technologie avancée en faveur de l'URSS traverse la majorité des contributions mais est traité spécifiquement par Philip Hanson et Wisse Decker. Le premier avance quatre propositions par référence à l'URSS, auxquelles nous adhérons totalement : les demandes de technologie de l'URSS se font sur la base des niveaux occidentaux (il n'y a pas de tendance «spontanée» à l'innovation en URSS) ; l'écart technologique existant, justement parce qu'il est endogène, ne saurait être dépassé par le commerce ; la situation a été longtemps acceptée par les dirigeants soviétiques ; elle a changé du fait de la baisse des

prix du pétrole qui a réduit les recettes soviétiques, et de la conscience d'un retard croissant dans le domaine informatique, menaçant la sphère militaire. Hanson en tire des conclusions normatives : comme l'URSS ne peut compter ni sur l'Europe de l'Est ni sur un développement technologique endogène, elle ne pourra se moderniser qu'avec l'aide de l'Ouest : d'où l'utilité et la nécessité d'un contrôle maintenu sur les exportations de la technologie occidentale vers l'URSS. Par comparaison, la contribution du président de Philips – une des firmes les plus concernées par les restrictions aux échanges technologiques – rend un son différent. Wisse Decker recommande un allègement des restrictions et une coopération industrielle étendue avec l'Est.

L'ouvrage a le caractère légèrement décousu des publications de matériaux de colloque, bien que la publication ait pris près de deux ans. Il est intéressant rétrospectivement à la lumière des évolutions de 1989 : affaiblissement progressif des restrictions Cocom, mise en oeuvre d'un «plan Marshall» pour l'Europe de l'Est, en commençant par la Pologne et la Hongrie – l'un des participants mentionne d'ailleurs le projet de lancement de ce nouveau «plan», suggéré pour la première fois par l'industriel italien Carlo de Benedetti et dont l'année 1989 a vu les développements explosifs sous l'égide de la Communauté Européenne.

Marie LAVIGNE

Université de Paris I Panthéon-Sorbonne

ROSENAU, James and TROMP, Hylke (Ed.)
Interdependence and Conflict in World Politics. Brookfield (VT), Gower Publishing Company, 1989, 253p.

L'ouvrage édité par Rosenau et Tromp rassemble une série importante de contri-